

LES COLLECTIONNEURS, APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

Par Olivier Coron

PSYCHOLOGUE CLINICIEN

"Il faut tout garder il ne faut rien jeter pour retarder la mort"

J. C Averty

PRÉLIMINAIRES

Dans le précédent (et dernier) numéro de "Musiques Sophistiquées", nous avons vu que l'acte de collectionner remonte à la nuit des temps. Nous avons vu aussi que l'objet collectionné l'était en fonction d'un contexte social et historique dans lequel évolue le collectionneur.

La pratique psychanalytique n'est pas fondée sur le collectif, dans le sens où son élaboration se structure à partir et pour l'individuel. De cet individu, Freud (1856-1939) découvrira qu'il est agité par une instance psychique incontrôlable : L'inconscient, lieu de multiples inscriptions, celle des pulsions (sexuelles ou destructrices, de

vie ou de mort), celle de l'histoire du sujet et celle de ses désirs interdits par le groupe social depuis l'enfance.

La découverte freudienne repose donc sur le duo inséparable Inconscient/refoulement, l'homme est une machine désirante, même refoulées ces productions résident en un lieu où elles ne cessent de s'agiter.

Car si le refoulement était total, tout irait (peut être) pour le mieux, mais ce dernier laisse parfois à désirer à travers les lapsus (erreurs dans le choix des mots écrits ou parlés), les actes dits manqués (pieds du voisin écrasé et autres verres brisés), les rêves... Ou certaines motivations ; en fait, personne ne peut dire vraiment ce qui le conduit aux divers actes de sa vie, qu'il s'agisse du choix de ceux qu'il aime, qu'il hait ou de ses motivations en matière de hobbies, de pratiques sexuelles ou créatrices etc. Car les motivations d'un individu, ce qui le pousse, a aussi à faire avec l'inconscient.

C'est en ce sens qu'une réflexion psychanalytique du collectionneur trouve son intérêt, la psychanalyse, je l'ai dit, travaille sur l'individuel et Freud se refusait (par exemple) à interpréter un rêve qu'on lui contait si le conteur n'était pas le rêveur, pour des raisons de sérieux autant que d'éthique (2). Ajoutons que si la psychanalyse a pour mission de traiter les troubles individuels de la personnalité, par extenso, la théorie psychanalytique peut être utile

afin que nous puissions en savoir un peu plus sur un comportement fort répandu, la mode actuelle des "pin's" l'atteste.

Nous pouvons aussi dire que la passion du collectionneur présente des degrés plus ou moins fort, allant de l'engouement passager lié à une mode, au syndrome appelé "collectionnisme" qui rend le sujet lui même malheureux, face à une passion qui le dévore.

Alors, le collectionneur ?, qu'est ce qui le pousse ?.

Mais avant tout, et avant de tenter une approche des collectionneurs à travers le savoir psychanalytique, essayons de nous acheminer vers une représentation commune du mot "collectionneur": (3)

Avec l'origine même du mot, nous avons ce qui correspond à une définition possible : Le vieux français nous dit que collectionner c'est réunir.

Et nous dirons alors qu'une collection c'est une réunion d'objets sur un même thème.. Une telle définition nous conduisant donc à parler de collections pour une passion typique : La recherche de la perfection pour un objet particulier, une voiture (ce qui conduit à la "customisation" ou amélioration du véhicule), un ordinateur (ajouts de mémoires, achats de logiciels/gadgets informatiques..) ou tout autres objets (chaîne Hi-fi...).

Mais revenons à l'étymologie de ce mot :

Ré-unir

Au sens ou non seulement le collectionneur c'est celui qui regroupe ce qui était dispersé (une collection étant composé d'objets liés par un point commun), mais surtout que le but c'est qu'un jour, de cette dispersion, il n'en soit plus question : Réunion finale, collection fini. Nous pouvons donc dire du collectionneur qu'il se fait fort de grouper l'in groupable, de créer un ordre (limité) à l'uni vers qui l'entoure.

LE STATUT DE L'OBJET

Quelque chose manque, quelque chose fait défaut à l'être humain, ce manque c'est celui qui alimente les activités humaines, sans manque pas de désir, c'est parce qu'il y a du vide (à combler) que l'homme cherche la richesse, la célébrité, l'acquisition d'objets, de savoir, de partenaires etc. L'éventail des objets comblants est infini, chacun orientant ses recherches en fonction de sa personnalité, (c'est à dire de l'addition entre son histoire personnelle et le monde il évolue).

Le sujet humain investit des objets divers, avec pour espoir que ces objets là le comble, c'est à dire qu'ils lui permettraient enfin de n'avoir plus de manques, fantasme auquel il s'accroche tout en se doutant bien du fait qu'il n'est pas réalisable pour la simple raison que ce qui manque à l'homme est incommensurable.

C'est sur cette caractéristique que repose notre société de consommation, la publicité sacralisant les choses exposées comme étant, non pas la clef d'un paradis Chrétien (qu'elles

ont remplacé dans le plaisir tout de suite, a crédit), mais le paradis même. Idéal dont peu de personnes ne déclarent être dupes mais qui continuera d'agir au delà des discours, de façon réflexe, bref inconsciente.

Il y a l'objet et il y a le manque, de ce manque propre à l'homme naît la demande, demande que ce manque soit comblé, l'objet prend place comme bouchon, mais parce que justement ce qui manque à l'humain est au delà des choses, jamais ces choses ne sont pleinement satisfaisantes, au sens ou si elles l'étaient, l'homme cesserait sa recherche perpétuelle d'autres choses, d'autres objets que ceux animant nos contemporains dans les centres commerciaux le dimanche et les autres jours.

De ceci le collectionneur ne s'écarte pas vraiment, lui aussi donne à l'objet une valeur qui dépasse la valeur de l'objet, il suffit de fréquenter quelques collectionneurs pour constater le faible intérêt que suscite en nous ces stocks qui pour eux sont des trésors, nœud de leur passion. Il pourrait d'ailleurs sembler à première vue que ce noyau (le stock) est le moteur de l'activité frénétique du collectionneur : Ne nous y trompons pas ! Ce qui épuise le collectionneur ce n'est pas ce qu'il possède déjà mais plutôt ce qu'il rêve de posséder, mais alors que le quidam consommateur navigue d'un achat à l'autre espérant sans trop y croire que sa frénésie trouvera dans cette diversité le bouchon qui lui faisait défaut, le collectionneur lui, ne cesse de le dire, il sait précisément ce qu'il lui manque !, les listes (toujours renouvelées) d'objets recherchés, diffusées dans le monde entier l'attestent : Le collectionneur ne semble avoir aucun doute quand à l'objet de son désir.

L'OBJET COMME SYMBOLE

Dire qu'il y a toujours un écart entre le manque et la demande signifie que ce qui manque à l'homme n'est jamais comblé parce que ce qu'il demande et obtient, l'objet acquit, n'est jamais le bon et le désir se poursuit donc, inlassablement.

Si l'objet demandé n'est pas vraiment ce qui manque, on peut dire qu'il prend alors place de "bouche trou", c'est à dire qu'il n'est qu'une métaphore, symbolisant le Manque. L'acquisition de voitures puissantes par nos contemporains, dépassant les vitesses autorisées, est bien l'exemple de cet autre chose que peut représenter pour l'acquéreur, un gros bolide.

Là où réside le symbole, le langage n'est pas loin, si je vous demande de penser à un "arbre", le mot évoquera un membre de l'espèce végétale mais chacun imaginera son arbre. Il en est de même pour l'objet collectionné, il s'inscrit comme un symbole parce qu'il représente toujours autre chose, insaisissable. Ce qui anime ce collectionneur de timbres, ce n'est pas ces rectangles de papiers dentés à 2 frs 50, mais quelque chose d'un au delà, qui a autant à faire avec l'environnement social qu'a l'histoire du sujet.

L'objet collectionné s'inscrit dans un champ langagier, un champ de représentations qui fait la collection. Une collection, cela existe à travers le langage au sens ou le propre d'une collection c'est qu'elle s'ordonne sur un point commun, pas toujours visible, mais commun au sens ou un même mot, ou groupe de mots, peut définir au moins une caractéristique commune à tous les objets.

Lorsque Marc me déclare collectionner tous les ouvrages intitulés "Présence du futur", ce n'est pas tant, dit-il, "pour les lire, mais parce qu'il me les faut tous".

Le contenu des livres étant alors secondaire, c'est sur l'appartenance au groupe des ouvrages "Présence du futur", que le choix de cette personne se détermine.

Ce qui compose une collection ce n'est donc pas tant les objets amassés mais le lien que le collectionneur a créé entre chaque objet, un lien imaginaire, langagier, m'amenant à l'affirmation suivante : En soi, une collection cela n'existe pas.

Je poserai donc, pour toute collection, l'hypothèse d'un "signifiant liant", c'est à dire d'un mot (ou d'un groupe de mots), qui permet de relier l'ensemble des objets constituant une collection. Je poserai aussi une autre hypothèse, plus fondamentale celle-ci : Pour le collectionneur, ce qui donne de la valeur à l'objet, ce n'est pas sa valeur d'usage (ou sens ou l'usage que l'on peut faire d'un disque c'est... L'écouter), mais le fait que l'objet évoque ce signifiant liant qui est plus qu'un simple mot : Un mot imprégné de l'histoire du sujet. A chaque collectionneur de méditer donc, sur ce qui lie entre eux, les objets de son trésor.

L'INVESTISSEMENT DANS L'OBJET

"Le goût de la collection est une espèce de jeu passionnel"

Maurice Rheims.

Pour le collectionneur, l'objet collectionné n'est plus tout à fait un objet, il acquiert aux yeux de son possesseur une aura particulière, une valeur qui le rend indispensable dans l'ensemble de la collection.

Monsieur M, grand collectionneur de pierres, voit ses forces décliner avec son grand âge. Les exemplaires s'empoussièrent dans les pièces qu'il aménagea pour sa passion, voilà déjà 35 ans. Son grand souci, il ne cesse de le répéter : "Ce n'est pas tant de mourir qui me désespère, c'est que ma collection soit dispersée, je préférerais encore la donner à quelqu'un, à condition qu'il la garde intacte".

La collection n'est pas une série morcelée mais un bloc homogène dont il est impossible d'ôter un morceau : Pour le collectionneur, sa collection constitue un corps dont l'amputation d'une partie est aussi inimaginable que celle de son propre corps. Gérard Barrière, critique d'art, n'écrit-il pas que :

"Lorsqu'un amateur d'art fait un don pour un musée : "La condition la plus fréquemment posée est que la collection reste réunie en une même salle. Cela peut être gênant mais quoi de plus naturel ! Une collection est une œuvre d'art, une création personnelle et, comme tel, elle doit être considérée dans son ensemble qui témoigne des goûts et des passions d'un homme, au même titre que toute œuvre d'art" (4)

Il y a quelque chose d'un miroir narcissique dans toute collection, miroir dans lequel le collectionneur tente de se mirer, sans tout à fait y parvenir jamais, un débris manquant toujours, la recherche le pousse alors dans le monde, dans la relation avec autrui, en vue d'acquérir ce qui lui manque. Le collectionnisme (5) advient quand justement le sujet, totalement fasciné par son miroir, rom ses relations au monde et entre dans une construction folle ou plus rien n'existe mis à part sa collection. Et nous retrouvons là le mythe de Narcisse, fasciné par sa propre image, à s'en laisser mourir pour ne pas la quitter.

Dès lors, cette énergie investie dans la collection, ne peut-on l'envisager comme une forme particulière d'autoérotisme ?, là où l'érotisme, l'énergie libidinale, s'adresse à un autre, l'autoérotisme fait retour sur soi. À travers la recherche d'objets, leur amoncellement, n'y a-t-il pas là une tentative d'évitement d'un type de relation ou ce qui serait l'objet de la passion ne serait pas une chose mais un être vivant ? Au sens où pendant qu'il désire ses objets qu'il convoite, ce n'est pas autre chose (6).

"J'ai parfois l'impression, me disait un jour la femme d'un collectionneur, qu'il s'intéresse plus à ses vases de Chine qu'à moi !".

LE COLLECTIONNEUR ET L'AUTRE

Pour Marx, l'objet doit être envisagé à travers sa valeur d'usage (que nous avons vu), et sa valeur d'échange. En demande, le collectionneur fait appel à l'autre, intermédiaire entre lui et l'objet convoité, cet autre peut être marchand ou collectionneur lui-même. Mais les choses ne sont pas si simples, la relation que le collectionneur entretient avec son monde d'objets détermine une série de comportements atypiques.

Jean-Claude, grand amateur de disques, distribue ça et là des listes de recherche. Un jour, il m'annonce, au détour d'une conversation, qu'il possède enfin 2 albums rarissimes recherchés depuis longtemps. Lorsque je l'interroge sur la qualité sonore de ces vieilles pièces, il m'avoue n'avoir pas encore ouvert le paquet, reçu depuis une semaine.

Si l'objet est désiré justement parce qu'il manque, son acquisition conduit souvent à ce double mouvement où il est à la fois indispensable parce qu'il s'inscrit dans cette chaîne (que le collectionneur espère boucler), tout en étant, par son inutilité fonctionnelle, mis au rang de déchet. Et nous assistons alors au paradoxe suivant : Le grand investissement d'énergie pour acquérir l'objet est inversement proportionnel à la proximité de l'objet dans l'entrepôt !

Ce double mouvement s'accélère lorsqu'autrui intervient pour titiller le collectionneur sur son amas, il suffit qu'un des objets soit convoité par un autre, pour que celui-ci acquière une grande valeur, empoussiéré dans le grenier, le désir de l'autre lui confère alors une valeur nouvelle.

Un bibliophile possesseur d'exemplaires uniques apprend un jour qu'un libraire met en vente à New York un exemplaire identique à l'un de ceux qu'il possède. Il s'envole et acquiert ce livre, convoque un huissier pour faire brûler devant lui l'exemplaire second et faire dresser constat de cette destruction (7)

Nous ne pouvons envisager la relation que le collectionneur entretient avec l'objet sans prendre en compte le tiers, l'autre comme moteur du désir. Ce phénomène est flagrant dans les mécanismes groupaux tel que la mode. Dans la mode, il s'agit de désirer ce que désire l'autre, par un mécanisme d'identification, c'est ce que nous propose la publicité.

Dans la collection, si ce mécanisme est présent (voir les Pin's), on assiste à un autre phénomène, plus particulier, qui s'apparente à la psychologie du joueur : Ce n'est pas tant de gagner qui l'importe, c'est plutôt que l'Autre perde. Mécanisme que je modifierai dans le cas du collectionneur, en un : Ce n'est pas tant qu'il le désire cet objet, mais du moment qu'il pourrait en satisfaire un autre, non seulement il le satisfera lui aussi, mais c'est toujours cela que L'Autre n'aura pas.

"Je pourrais parler du colonel Vésigné, un des plus grands collectionneurs du monde, il a laissé une collection d'environ 2 ou 3 mil liards de francs actuels. Composée de minéraux, de bijoux Maya, Aztèque, d'objets pré historiques etc.

Et bien cet homme, pendant un moment, désirait avoir tout ; je me rappelle Mr Boubet, directeur d'une grande maison qui vendait des pièces d'histoire naturelle, qui me disait : "Le colonel c'est un ami, mais si il vient lorsque j'ai un arrivage de minéraux, Boliviens par exemple, il me dira "d'accord Boubet, je vous les achète tous, mais à condition que vous n'en vendiez pas à un autre, je les veux tous chez moi !" Lorsque le colonel est mort, je me suis occupé de classer les échantillons destinés à la Sorbonne, au Muséum... je suis descendu dans ses caves, dans ces caves il y avait des centaines de caisses qui n'avaient jamais été ouverte !". (8)

Et nous avons peut être, à partir de cette hypothèse et de cet exemple, un début d'explication sur une caractéristique de toutes collections : Elles ne supportent pas la copie, le faux (sauf s'il s'agit d'une collection... De copies), l'enregistrement sur cassette est au collectionneur de disque, ce qu'est le faux tableau pour l'amateur d'art.. Si l'œuvre copiée n'est pas désirée c'est peut être parce que la copie suppose un original et que justement, cet original, c'est un autre qui en a la jouissance.

La profusion actuelle d'objets dits "tirage limité" (douce ironie, le tirage illimité existerait-il ?) repose, je crois, sur ce rêve d'un objet unique, c'est à dire d'un objet possédé par aucun autre (9).

L'échange quand à lui, s'il implique une relation entre passionnés (relation qui est parfois le moteur de la collection), repose toujours sur le double mouvement perte/gain (parce qu'aucun objet ne peut valoir exactement un autre) ou ce que l'on propose à l'autre possède à nos yeux une valeur moindre que celle prêtée aux objets de cet autre. En somme dans l'échange, il s'agit souvent de gagner sur l'autre, à son dépend.

COLLECTION FINIE ET COLLECTION INFINIE

Dans son fondement même, la passion du collectionneur repose sur un paradoxe étonnant : La folle consommation du collectionneur, à laquelle il semble prendre grand plaisir, n'a, à priori, d'autre but que l'achèvement de la collection, c'est à dire la fin de cette course consumériste !

Ce n'est pas tant sur les objets qu'il possède que le collectionneur s'agite, mais sur ceux qu'il n'a pas et rêve d'acquérir, je dirait alors du collectionneur qu'il navigue sur le flot de l'insatisfaction sans jamais pouvoir se reposer sur la berge de l'assouvissement.

A partir du moment où, comme je l'ai démontré, une collection c'est avant tout un fatras d'objets recouvert des projections imaginaires du possesseur, ce n'est pas tant que les collections sont achevables ou pas (10), mais plutôt que le propre du collectionneur passionné, hé bien, c'est que sa passion à lui, est incommensurable. Déclarer sa collection terminée relève souvent plus de la lassitude que d'un but atteint.

Lorsque Alain Delon liquide sa série de tableaux aux enchères, annonçant sa collection finie, on peut être surpris de sa décision, pourquoi en effet, vend-il ce qu'il a eut tant de mal à cumuler ? La réponse vient immédiatement par voie de presse : Alain Delon liquide ses tableaux pour entamer une collection... De statuettes.

Le cas d'Alain Delon n'est pas rare, chacun d'entre nous a probablement déjà entendu parler de ces abandons aux enchères d'une collection complète, justement peut-être, parce qu'elle était achevée. Il y a dans ce type d'exemple, le signe que la démarche, la recherche des objets à collectionner, semble plus importante que les objets eux-mêmes ; mais ne peut-on pas y voir aussi une forme de déception ? Déception entre l'image que le collectionneur se faisait de son trésor lorsqu'il serait complet et le spectacle concret de sa collection finie. Un peu comme si le Nirvana tant attendu, ne se révélait, une fois le puzzle complété, qu'une illusion face à des objets enfin réintégrés à leur juste place de chose.

(1) Remerciements à Ariane Dufrenne, Annie Ségol, Yolande Terramagra et Christine Coron pour leurs idées et remarques.

(2) Ce que certains psy ont oublié en faisant l'interprétation de dessins d'enfants en n'ayant jamais vu ni entendu leur dessinateur.

(3) La revue "Notes" a publié 2 articles de F. Grosse sur le monde (impitoyable) des collectionneurs, N°11 et 12 ; articles cyniques et très descriptifs.

(4) Connaissance des Arts 285 NN 75)

(5) Le collectionnisme, je le rappelle, est un grave trouble psychique nécessitant parfois l'internement psychiatrique.

(6) A moins qu'à l'inverse, grâce à la collection, il y a un lieu où le collectionneur est capable de désirs.

(7) Maurice Rheims : "La vie étrange des objets"

(8) Claude Guillemin, "Perspectives Scientifiques", France Culture, le 18.1.92.

(9) La recherche de l'objet unique est au collectionneur ce qu'était celle de la virginité féminine pour un prince du passé.

(10) Dans leur essence, certaines collections sont plus facilement inachevables que d'autres (pierres, fossiles, papillons).

Pour en savoir plus :

Le système des objets, Jean Baudrillard, Gallimard Folio.

La vie étrange des objets, Maurice Rheims, Le Seuil, 1962 ?

Freud collectionneur, R. Neurburger, revue Psychologie Médicale, 1988, 20.

UNE PUBLICATION DE L'ASSOCIATION "LE RYTHME ET LA RAISON"